

Mu comme par un ressort, je me dresse sur mon séant, puis rallume ma bougie.

Mais non, me répété-je mentalement. Il m'a dit que c'est à côté et rien ne le poussait à mentir. Après tout, ce serait bien ici? Neuf fois sur dix, nous dormons, chez nous ou au dehors, dans un lit où ceux qui nous ont précédés dans la vie ont dormi leur dernier sommeil. Nous ne pouvons fouler un pouce de terre ici-bas, où ne se soit, hier peut-être, posé le pied d'un homme, aujourd'hui descendu dans la tombe.

Un peu de lecture est souvent un bon remède contre ces états d'insomnie fébrile. Afin de rasseoir un peu mon esprit et mes sens, j'entreprends la lecture, tout au long, d'un numéro des *Débats*, que j'avais déjà parcouru dans la journée. Comme calmant, on ne saurait trouver mieux : deux colonnes sur la question d'Orient, trois colonnes sur le bimétallisme, le message de la reine d'Angleterre à l'occasion de l'ouverture du Parlement, et, en variétés, à la troisième page, une étude sur le mouvement anti-sémitique.

Eh bien, j'achevai consciencieusement les trois pages, sans que le moindre assoupissement parût vouloir fermer mes yeux. Je passai alors aux annonces, cette partie du journal que nombre de lecteurs ont le tort de négliger. Qu'un journal soit dépourvu de tout intérêt, le fait est fréquent; mais, aux annonces, il y a toujours quelque chose de nouveau, d'imprévu, de piquant — pour qui sait les lire.

Cette quatrième page, née d'une collaboration multiple et nullement concertée, ouvre à l'esprit un monde d'aperçus et de réflexions. L'humanité y défile, sous des aspects divers et parlant des langages les plus variés. On y surprend des secrets étranges; il y a des chefs-d'œuvres de prosaïsme et de naïveté, comme aussi des lueurs de lyrisme et de véritables traits de génie.